

la littérature ne sait pas encore bien aujourd'hui si c'était la peine qu'on la désertât ainsi. — M. Augustin Leger a témoigné d'un esprit puissant, et il avait en outre pour l'expression de ses idées un riche clavier. Il lui a manqué pour s'imposer à son auditoire un certain nerf dans la conduite de la voix. Mais c'est un homme d'un rare mérite, et jamais son talent ne paraissait mieux que lorsqu'il lui fallait saisir dans sa complexité une théorie d'art. — Ce qui met M. Arnould à part, c'est le souci moral qu'il portait dans sa fonction de professeur. Il ne concevait pas qu'on découpât l'enseignement en tranches nettement séparées, et qu'on isolât la leçon de style de ses attaches avec les autres facultés. Le bien dire lui apparaissait comme l'une seulement des qualités qui font le gentilhomme, et il aurait voulu développer chez ses jeunes élèves tout ce qui fait l'élégance et la noblesse de la vie. Tâche ingrate pour un homme qui n'est que de passage et qui n'est pas soutenu par un ensemble. Les moeurs obéissent à de si fortes poussées ! Mais il est beau à M. Arnould d'avoir eu cette ambition. — M. du Roure est un enfant gâté de la littérature qui promène sur tout ce qu'il fait une facilité sémillante. Mais il est au milieu de nous, et nous attendrons qu'il ait fermé le cycle de son enseignement pour en parler davantage.

* * *

Définir le talent de M. Gillet, cela n'est pas facile. Deux lettrés comme M. René Doumic et M. Louis Gillet, qui partagent le même foyer, qui échangent sans cesse leurs idées, qui discutent ensemble les problèmes littéraires, seront surtout frappés de tout ce qui les sépare. Il est certain que ce sont des esprits assez divers. Pour ne marquer qu'un point, M. Doumic s'attache de plus près à l'étude des idées, de ce mouvement souple, j'allais dire félin, qui rappelle un peu la ma-